

avait trait à l'affaire de Londres m'est venu du *Toronto Star*, qui se montrait fort aimable en l'occurrence et parla avec bienveillance le succès du major Herridge, à l'époque, pour avoir plaidé une affaire très importante au cours de son passage à Londres. Cet article était très bienveillant et amical. Nul doute là-dessus. Je crois aussi avoir lu un article sur le même sujet dans la *Montreal Gazette*, bien que je n'en sois pas absolument certain.

D. Vous nous avez cité toutes vos sources de renseignements? Quand avez-vous découvert, peu après le neuf, que ces renseignements vous avaient trompé? Je crois que vous avez fait d'autres recherches. Sont-ce des renseignements déjà demandés qui vous sont parvenus après le neuf?—R. Oui, après mon voyage à Lindsay, je découvris la fausseté de tout cela. Il devait y avoir une assemblée à Cobourg et je trouvai—ou plutôt il devait y avoir une assemblée à Cobourg et j'étais au nombre des orateurs invités à porter la parole. Je dis là et alors, que je désirais faire une déclaration sur ce que j'avais appris et que j'avais cru exact.

D. Je crois que c'est tout ce que j'avais à vous demander. Aurait-on des questions à poser?

*M. Howard:*

D. Vous avez prononcé votre discours à Hamilton le 6 janvier?—R. Sauf autre erreur sur les dates, c'est le 6 janvier que je prononçai mon discours à Hamilton.

D. C'est donc avant l'article de tête du *Globe*, qui n'a paru que le 7 janvier?—R. Oui, le 7 janvier.

D. Vous avez lu l'article et avez télégraphié au *Globe* que vous vous proposiez de faire une déclaration à ce sujet à Lindsay?—R. J'ai lu l'article ou on me l'a signalé. Je ne m'en souviens plus. Il semble bien que je ne l'aie pas lu.

D. Vous avez télégraphié au *Globe*?—R. J'ai télégraphié au *Globe* que je serais à Lindsay dans la soirée du lendemain, à moins que je n'aie télégraphié de Lindsay même.

D. Et, le 8 janvier, vous avez parlé à Lindsay?—R. Oui.

D. Dans l'entretemps, vous avez vu clair, et le 15 janvier vous avez encore parlé à Cobourg?—R. En effet, j'ai parlé à Cobourg. Je crois me souvenir que les faits m'ont été exposés par deux ou trois sénateurs, ici à Ottawa; j'en ai appris d'autres à Toronto.

D. Quand cela? Après l'assemblée?—R. Tout de suite après l'assemblée de Lindsay.

D. C'est le 4 février que l'enquête s'ouvrit?—R. Le 15 janvier, je parlai à Cobourg. Je n'appris rien de précis ni de direct au sujet de l'enquête. J'appris qu'il devait y avoir enquête, et voyant la chose confirmée, je me dis que l'occasion était belle, très belle de me présenter et de dire ce que je savais, comme je l'avais entendu dire.

*M. Speakman:*

D. Récapitulons pour plus de clarté. Monsieur Gordon, dans l'article du 7 janvier donnant le compte rendu de l'assemblée d'Hamilton du 6 janvier, on cite surtout deux accusations dont la première est très sérieuse et l'autre moins, cette dernière à l'effet que le premier ministre s'était fait construire un wagon particulier pour son propre usage au coût de \$125,000 et aux frais du pays. Je dis de ceci que l'importance en est minime, car si on y trouve quelque chose, ce ne pourra être que de l'extravagance. Rien de plus.—R. Et c'est bien pour cette raison que j'en ai parlé. Je savais qu'il y avait eu de l'extravagance à une époque où...

D. Passons ces paroles sous silence.—R. ...où l'économie était de rigueur. Or, je juge que mes paroles étaient parfaitement justifiées.